



STATUE DE SAINT PIERRE, ÉRIGÉE AU V^e SIÈCLE PAR SAINT LÉON LE GRAND
(Cette statue de bronze, dont tous baisent le pied, provient d'une statue de Jupiter Capitolin.)

La prophétie attribuée à saint Malachie dans la liste des Papes — quelles qu'ensoient, au reste, la valeur et l'authenticité (1), — l'avait désigné sous les mots de *canis* et

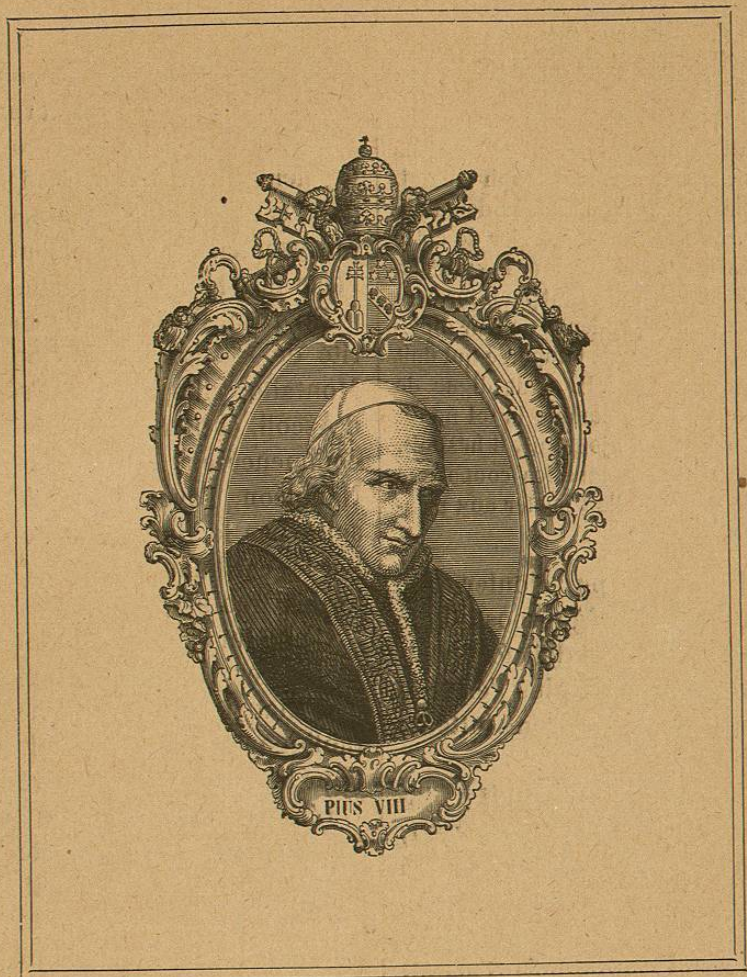
(1) Saint Malachie, évêque d'Armagh en Irlande, eut pour ami et pour historien saint Bernard, abbé de Clairvaux. Ce saint pontife avait été envoyé par Dieu pour être, parmi les Irlandais, comme le continuateur de l'œuvre de saint Patrice. Nommé par le pape Innocent II, son légat en Irlande (1130), il vint mourir en France, à Clairvaux, en 1148, et fut canonisé par Clément III, le 6 juin 1189.

coluber; de la couleuvre il eut la prudence, du chien la vigilance et le dévouement aux intérêts du souverain Maître. Mais il convient de nous élever au-dessus de ces pronostics plus ou moins contestables pour admirer en Léon XII un serviteur très fidèle et, dans son pontificat de six années seulement, les conditions d'un grand règne et d'immenses services rendus à l'Église de Dieu.

IV

LE PAPE PIE VIII

1829-1830



PIE VIII (1761-1830)

I. PORTRAIT DE CE PAPE PAR CRÉTINEAU-JOLY — PREMIÈRES ANNÉES — ÉVÊQUE DE MONTALTO — EXIL — PIE VII LE NOMME CARDINAL — LE CONCLAVE — ÉLECTION DE PIE VIII

Lorsque Léon XII mourut, l'heure était critique et les temps difficiles. Ils allaient le devenir plus encore; 1830 approchait. Des trames ténébreuses l'avaient préparé, d'épouvantables bouleversements devaient le suivre. Le pontificat de Pie VIII, bien que plus court que celui de son prédéces-

seur, servit de transition à la catastrophe qui ébranla tous les trônes de l'Europe et en emporta quelques-uns. (1)

C'est au moment où se multipliaient ces funestes présages que Pie VIII fut élu. Voici le jugement que porte sur lui un historien que nous aimons à citer parce qu'il est un de ceux qui ont le mieux étudié les choses de l'Église luttant à cette époque contre la Révolution.

(1) Il faut remonter dans l'histoire de l'Église jusqu'à Léon XI, successeur de Clément VIII, en 1605, pour trouver un pontificat plus court que celui de Pie VIII.

Pie VIII, d'un caractère doux et modeste, dit Crétineau-Joly, d'une science profonde et d'une vertu éprouvée, avait été mêlé à toutes les affaires de l'Église. Cardinal François-Xavier Castiglioni, il s'était vu plus d'une fois appelé dans les Conseils de Pie VII. Après avoir souffert la persécution pour le Siège romain, il en devenait l'un des ornements; mais, élevé sur la chaire de Pierre au moment d'une crise sociale, il pouvait être rapidement englouti.

Avec la résignation du martyr, il n'avait pas l'audace du lutteur, que le cardinal Josph Albani, son secrétaire d'État, n'aurait pas mieux demandé que de lui ingérer. Albani était le dernier de cette forte race de princes de l'Église qui, dans le XVIII^e siècle, honorèrent le Saint-Siège et l'État par la fermeté de leur caractère et par la prudence de leur diplomatie. Il conseillait cette énergie tempérée qui finit toujours par triompher. Pie VIII était digne de suivre de pareils avis, mais, comme la foi ne fut pas directement menacée, il ajournait, il hésitait. Il devait donc succomber à tous les coups que cette néfaste année de 1830 allait porter aux principes conservateurs (1).

Crétineau-Joly aurait pu ajouter que Pie VIII, montant sur le Siège Apostolique à l'âge de soixante-huit ans et déjà fort affaibli par les infirmités, n'avait plus l'énergie nécessaire à ceux même qui sont lutteurs par tempérament (2).

François-Xavier Castiglioni naquit à Cingoli, près d'Ancône, le 20 novembre 1761, d'une famille noble et honorée dans la province. Il fit des études sérieuses, et acquit une connaissance profonde des sciences, mais surtout du droit canonique. Il acquit aussi une possession peu commune de la théologie, et de bonne heure on put remarquer en lui cette conduite réservée qui convient si bien à un ecclésiastique. L'étude des antiquités, et spécialement celle des médailles, devint bientôt pour lui une passion.

Le jeune Castiglioni rencontra un maître auquel il s'attacha spécialement : ce fut le professeur Devoti. Il fut plus tard son collaborateur, et il reconnaissait dans la suite être l'auteur des notes abondantes, savantes

(1) *L'Église romaine en face de la Révolution*, t. II, p. 166.

(2) Nous suivons pour cette biographie l'*Histoire de Pie VIII*, par ARTAUD DE MONTOR et le résumé qu'en a fait le savant Bénédictin, Dom PIOLIN. (*Les illustrations catholiques au XIX^e siècle*).

et élégamment écrites, qui enrichissent le livre de Devoti, intitulé : *Institutiones canonice*. (Rome, 4 vol. in-8^o; réimprimé plusieurs fois, et, en 1814, avec des additions.) Chez le prélat Devoti, la force du caractère n'était pas à la hauteur de la science, et, dans une circonstance, il eut le malheur de prêter un serment condamné par le Saint-Siège. Il reconnut d'ailleurs loyalement sa faute. Castiglioni le soutint dans cette pénible conjoncture et prit courageusement sa défense, tout en condamnant l'acte lui-même.

En 1800, Pie VII, qui connaissait le mérite de Castiglioni, le nomma évêque de Montalto, ville des États romains, voisine d'Ascoli, et patrie de Sixte-Quint. Lorsque commencèrent les premières relations avec Napoléon, l'évêque de Montalto fut consulté par le Souverain Pontife et ensuite par les cardinaux pro-secrétaires d'État qui avaient remplacé Consalvi.

Ce fut lui qui, dans le Concordat de 1801, fit insérer l'article portant que si le chef de l'État ne professait pas la religion catholique, il y aurait à établir un autre mode pour la nomination aux évêchés en France.

L'Église traversait alors une des périodes les plus tristes de son existence, et le clergé des États romains, en particulier, était soumis à une persécution des plus dangereuses. Le savant et pieux évêque de Montalto, sans arrière-pensée, sans ambition, pour obéir seulement à sa conscience, soutint toujours avec autorité les principes véritables, et son influence corrobora plus d'un esprit chancelant, tout en maintenant intacts les droits de l'Église. L'ordre d'arrêter cet évêque, qui n'était effrayé par aucun péril, ne tarda pas à arriver. François-Xavier Castiglioni fut exilé successivement à Milan, à Pavie et à Mantoue. Là, il était placé sous la surveillance la plus fatigante.

Or, le même homme qui annonçait tant d'ardeur dans ses écrits était, dans la vie civile, un homme doux, poli, même d'apparence timide, et les agents, chargés d'épier sa conduite, ne purent s'empêcher d'avouer que l'évêque de Montalto n'inspirait partout

qu'un sentiment profond d'estime, de vénération et d'amour. Il eût plu aux agents de la persécution de le trouver téméraire, frondeur; il ne se montrait que résigné et soumis aux lois municipales dictées par le César que la conquête avait donné pour maître à l'Italie.

A l'annonce de la paix, Castiglioni rentra dans son diocèse au milieu des applaudissements du peuple, et une nouvelle correspondance s'établit entre lui et Pie VII, enfin rendu à la ville de Rome.

Le 8 mars 1816, François-Xavier Castiglioni fit partie de la nombreuse promotion de cardinaux qui eut lieu à cette époque. En même temps, il fut transféré à l'évêché de Césène, lieu de naissance de Pie VII, et où ce Pontife voulait avoir un fidèle et sincère ami. Plus tard, le cardinal Castiglioni passa à l'évêché suburbicain de Frascati, et fut nommé grand pénitencier de l'Église romaine.

Dès ce moment, le cardinal de *Tusculum* (Frascati) fut employé dans toutes les Congrégations romaines et dans toutes les questions difficiles, celles surtout qui regardaient la France.

Telle était la considération dont il jouissait, que les deux Pontifes qui le précédèrent immédiatement sur le trône apostolique l'appelèrent pour recevoir leur dernier soupir. Pie VII mettait en lui la plus entière confiance, et il avait certainement prévu son élévation, car il lui disait familièrement : « Votre Sainteté Pie VIII fera mieux que Nous après Nous. »

Nous avons déjà dit comment, dans le Conclave de 1823, porté par les cardinaux Consalvi et Albani, soutenu par les cours de Paris et de Vienne, le cardinal Castiglioni céda la place à Léon XII, qui devait, après six ans, la lui laisser à son tour (1).

Le 23 février 1829, treize jours après la mort de ce vénérable Pontife, le Conclave s'ouvrit au Quirinal. Les cardinaux, accompagnés de leurs conclavistes, se trou-

(1) Voir plus haut dans la biographie du pape Léon XII.

vèrent dès le premier jour au nombre de 32. Les autres arrivèrent successivement; le 13 mars, ils se trouvèrent 48; il fallait 32 voix pour être élu (1).

Le 9 mars, le comte de Lutzow, ambassadeur de l'empereur d'Autriche, remit ses lettres de créance et prononça un discours en latin; le cardinal Castiglioni, qui était ce jour-là chef de l'Ordre des évêques, répondit en italien.

Le lendemain, Chateaubriand se présenta au Conclave, remit les lettres de Charles X et prononça un discours auquel répondit le même cardinal Castiglioni. L'ambassadeur avait parlé en français, le cardinal répondit en italien.

Ces deux harangues furent l'objet de nombreuses réflexions dans la société romaine; mais le sentiment général attribua la palme au cardinal de *Tusculum*, qui avait trouvé le moyen de donner une leçon utile au grand écrivain français avec la courtoisie la plus parfaite (2).

Le Conclave continuait ses opérations, et les cardinaux Pacca et de Gregorio partagèrent assez longtemps les voix; mais le cardinal Joseph Albani intervint et fit prévaloir le nom du cardinal Castiglioni, qui était agréable à l'Autriche et à la France.

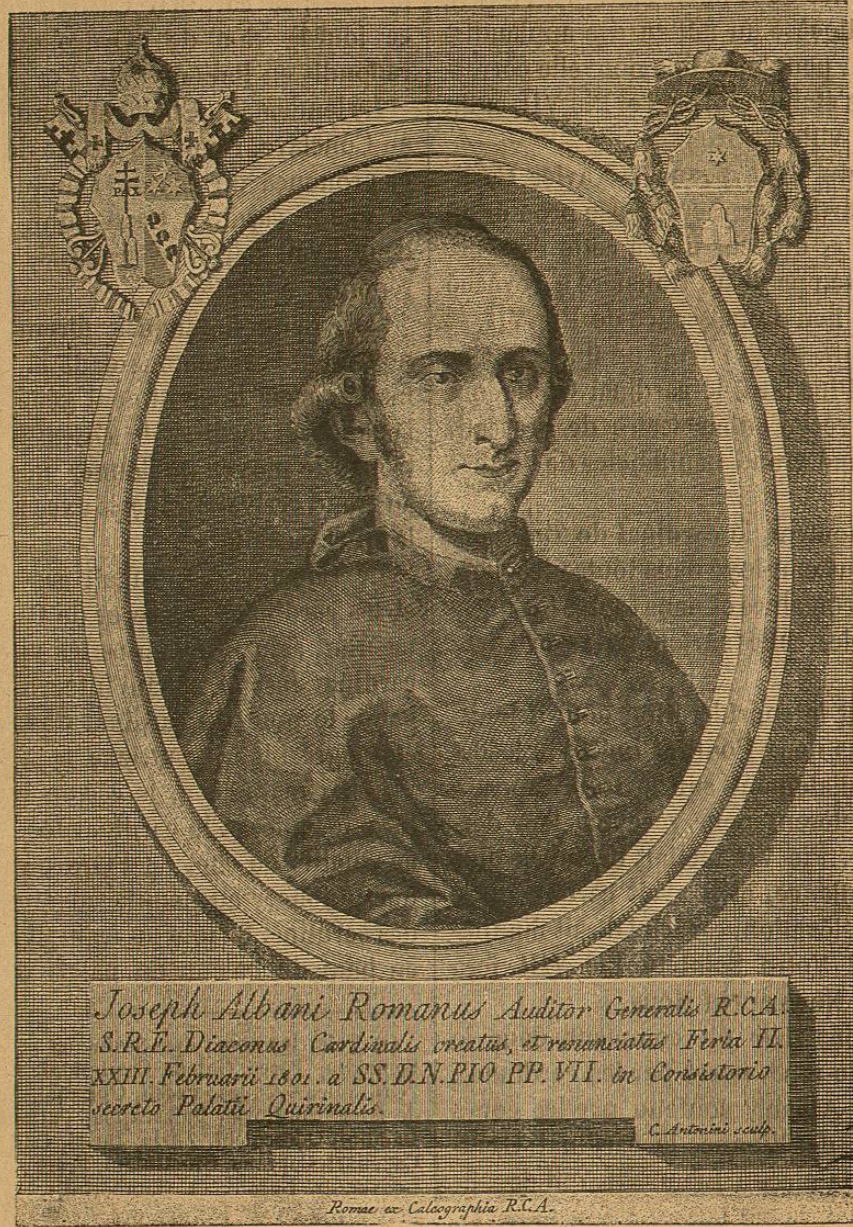
Le 31 mars 1829, le cardinal Castiglioni fut élu Pape, et le cardinal Joseph Albani, en qualité de chef de l'Ordre des diacres, dut annoncer au peuple romain le résultat des scrutins. La joie au front, il se présenta en haut du balcon du palais du Quirinal

(1) Voici les noms des cardinaux présents : Della Somaglia, Pacca, Galeffi, Castiglioni, Bertazzoli, de l'Ordre des évêques; Fesch, Opizzoni, Testa-Ferrata, de Gregorio, Doria, Falzacappa, Pallotta, Pedecini, Dandini, Odescalchi, Zurla, Bussi, Gazzola, Micara, Capellari, Caprano, Giustiniani, Frasoni, Barberini, Benvenuti, Nasalli et Gamberini, de l'Ordre des prêtres; enfin de l'Ordre des diacres : Cacciapiatti, Frosini, Riario, Cristaldi, Marco-y-Catalan, Naro, Vidoni, Rivarola, Guerrieri et Bernetti.

Puis vinrent les cardinaux Arezzo, Morozzo et Macchi, le cardinal Ruffo, archevêque de Naples; Gaisruck, archevêque de Milan; Joseph Albani, ambassadeur d'Autriche; Firrao, de Latil, d'Isaard, de La Fare, de Clermont-Tonnerre, de Croy. Ce dernier amenait avec lui le savant abbé Trébuquet, plus tard précepteur du comte de Chambord.

(2) Ces discours se trouvent dans ARTAUD DE MONTOR, *Histoire de Pie VIII*, p. 33 et suiv.

et prononça avec dignité les mots sacramentels : *Annuntio vobis gaudium magnum : Papam habemus eminentissimum ac reverendissimum dumnum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalem Franciscum-Xavierum Castiglioni, qui sibi imposuit nomen Pium VIII.*



d'une réputation universelle de sainteté, de science et de rare capacité dans toutes les affaires. Le Saint-Siège avait été vacant quarante-neuf jours, et le Conclave avait duré trente-six jours.

La physionomie de Pie VIII, nous dit le cardinal Wiseman, n'était pas aussi agréable, au premier

II. JUGEMENT DU CARDINAL WISEMAN — LES PREMIERS ACTES DU PAPE — LETTRE A SES NEVEUX — IL DÉCLARE SAINT BERNARD DOCTEUR DE L'ÉGLISE — SON ENCYCLIQUE

La ville de Rome vit avec joie l'élévation d'un cardinal si digne et qui jouissait

coup d'œil, que celle de ses deux prédécesseurs. Cependant, ses traits ne manquaient ni de caractère ni de bonté. Lorsqu'on regardait son visage on y remarquait un air de noblesse et de douceur. Les traits en étaient grands et pleins de dignité; la bouche et les yeux respiraient la bienveillance. Mais une affection herpétique obstinée et chronique, qu'il avait à la nuque, lui faisait

tenir la tête penchée et tournée de côté; ce qui ôtait de l'élégance à ses mouvements et empêchait de voir sa figure sous son aspect le plus favorable. Toutefois, cela n'était pas le pire; il semblait être et il était, en effet, dans un état de souffrance continue, produisant une certaine irritation qui se manifestait quelquefois dans son ton et dans

l'expression de sa voix. Un de ses secrétaires m'en cita un exemple: quand il faisait une répartie heureuse, elle lui attirait aussitôt le plus doux sourire du Pape qui s'excusait de la manière la plus condescendante sur ses infirmités.... Malgré la continuité de ses douleurs, il s'appliquait aux affaires avec la plus grande assiduité, et montrait



un courage infatigable dans l'accomplissement de chacun de ses devoirs.

Le cardinal Joseph Albani fut nommé secrétaire d'État; le cardinal Pacca fut confirmé dans son emploi de prodataire, et le cardinal di Gregorio fut nommé grand pénitencier.

Dès le premier moment, le nouveau Pontife écrivit au neveu de Pie VII, D. Scipion, marquis Chiaramonti :

Cher fils, salut et bénédiction apostolique.

La Providence divine, impénétrable dans ses hauts desseins, a fait tomber sur Notre humble personne le choix qu'on devait faire d'un nouveau